

Le département s'installe dans la sécheresse

l'essentiel

Les agriculteurs ont beau espérer que le temps tourne à la pluie, le ciel lotois reste invariablement d'azur. Un grand soleil et pas une goutte d'eau depuis début juillet, la sécheresse s'installe, change la couleur de la nature et complique le travail des cultivateurs et éleveurs.

Vu du ciel, le paysage lotois n'est plus cette mosaïque de rectangles de couleur vert clair, troués de taches plus sombres lorsque les forêts et les bois se densifient. Les semaines

passant, la sécheresse s'intensifiait, on est passé à un registre de tonalités carrément automnales. Le jaune paille domine, les prairies ressemblent à du chaume, les champs de céréales, privés d'eau, ne sont pas en grande forme et annoncent une récolte très en dessous de la normale. Le Quercy Blanc, pourtant habitué aux étés sans eau, est aujourd'hui confronté à une situation exceptionnelle qui fait craindre aux agriculteurs de revivre les épisodes extrêmes de 1976 ou de 2003. D'autres régions comme la Bouriane ne sont pas épargnées par le phénomène. Nombre d'éleveurs ont préféré rentrer leurs bêtes à l'étable plutôt que

de les laisser au milieu de champs brûlés par le soleil, sans herbe fraîche à se mettre sous la dent.

En ce début septembre, beaucoup disent que même s'il pleuvait à seaux, cela ne changerait rien à l'affaire, les cultures sont en souffrance. Cela veut dire des rendements divisés par deux ou trois et une perte financière sèche à l'arrivée qui se rajoute à un contexte baissier difficile comme l'illustre la crise du lait. L'élevage, les grandes cultures ou la vigne, assoiffée comme les autres productions : la sécheresse frappe partout et tous les secteurs de l'agriculture. Un épisode météorologique qui surprend d'autant plus que

la pluviométrie avait battu des records à la fin de l'hiver. Trop d'eau, trop tôt. Les agriculteurs qui ne bénéficient que de l'irrigation naturelle, celle du ciel, ne peuvent s'en remettre qu'à leur bon sens paysan et à leur faculté d'adaptation en expérimentant d'autres modes de culture, plus résistants aux fortes températures. Les éleveurs ont été contraints de puiser dans les réserves d'hiver pour nourrir leurs animaux.

Un fait inquiétant, car cette fois, à l'inverse des épisodes précédents, la solidarité entre régions, ne pourra pas jouer, la France entière subissant le régime sec.

Jean-Michel Fabre

Belmontet : et si le salut passait par la luzerne ?

Roland Barrès, 54 ans, a l'habitude de jeter un œil à sa station météo avant d'aller dans les champs. Un geste réflexe, car le réservoir censé recueillir l'eau de pluie n'a pas bougé depuis le début de l'été : « 34 mm depuis début juillet, c'est l'équivalent d'un arrosoir au mètre carré » résume le cultivateur de Belmontet. Sur ses fiches qu'il tient à jour, il serait tombé au total 750 mm d'eau, soit l'équivalent d'une année moyenne, sauf que tout est tombé trop tôt pour les semis.

Sur les 90 hectares de son exploitation agricole située en Quercy Blanc, il cultive du soja et des céréales, tournesol, sorgho et maïs. Devant sa ferme, et à deux pas d'un petit potager où chaque pied a été méticuleusement paillé, Roland Barrès a planté du soja. « En temps normal, il est deux fois plus haut. Voyez les feuilles jaunissent et se grillent ». Il sait déjà que cela impactera les rendements du soja comme des céréales : « Pour le tournesol, on est à une trentaine de quintaux en année normale, là il faudra diviser par deux. Sur le maïs on sera sur une perte d'environ 30 € par tonne. Pour le blé, le manque à gagner devrait être plus important, de l'ordre de 50 € par tonne ». Cette situation, craint le cultivateur, risque de ne pas s'arranger sur un marché, celui du cours des céréales particulière-



Roland Barrès à Belmontet : « Les feuilles de soja jaunissent et se grillent ». /Photo DDM, Marc Salvat

ment spéculatif.

Face à des éléments sur lesquels il ne peut avoir de prise comme la météo, ou le contexte économique et la mondialisation, Roland Barrès cherche d'autres solutions en s'appuyant sur l'expertise de la chambre d'agriculture.

Du blé dans la luzerne

« On travaille en agriculture rai-

sonnée sans faire de bio ». L'agriculteur de Belmontet essaye d'engager le moins de frais possible, réduit la mécanisation, réduit les coûts et tente de cultiver autrement : « Cette année, j'ai semé du blé sous un couvert de luzerne. Le blé pousse au milieu de la luzerne. Cette solution permet de garder l'humidité au pied et finalement cela protège le blé, d'ailleurs, selon un pre-

mier constat, le rendement est bon ».

Depuis trente-quatre ans qu'il travaille les terres blanches de sa ferme de Gasc, Roland Barrès appréhende les aléas climatiques avec une certaine philosophie : « Ici, je suis en sec, sec, pas d'irrigation, pas de rivière, ni de retenue ». Forcément, cela pousse à explorer d'autres voies.

J.-M. F.

EAU : RESTRICTION DES PRÉLÈVEMENTS

La situation de sécheresse a conduit la préfecture à, de nouveau, réduire les prélèvements notamment pour l'irrigation agricole dans le département du Lot afin d'éviter d'aggraver les effets de l'étiage. Ces mesures sont graduées et adaptées aux situations observées.

Elles concernent les prélèvements domestiques pour les usages non prioritaires ainsi que les prélèvements pour l'irrigation agricole (hors lacs de retenue) qui doivent respecter les règles suivantes : niveau 3, interdiction totale des prélèvements (sauf dérogations pour certaines cultures spéciales) dans les bassins suivants, Séoune, Lendou, Grande et Petite Barguelonne, Lupte, Lemboulas, Lère, affluents du Lot (tous sauf Thèze, Vert aval, Vers et Célé), Vert amont, Sagne, Céou, Bléou, Ourajoux, Tournefeuille, Marcillande, Sourdoire, Ouyse et Alzou ; niveau 2, interdiction de prélèvement de 8 heures à 20 heures, Berzevou, Saint Perdoix, Veyre, Mamoul, Tourmente ; niveau 1, interdiction de prélèvement de 13 heures à 20 heures, Vers, Rauze, Bave ; tours d'eau de niveau 1, Thèze.

Elles concernent également l'interdiction de remplissage des plans d'eau et des manœuvres des vannes sur l'ensemble des cours d'eau à l'exception des rivières Lot, Dordogne, Célé, Cère.



Christophe Bonnet a rentré ses brebis et ses laitières comme en hiver. /Photo DDM, M. S.

Ginouillac : « On a entamé nos stocks d'hiver »

Tout autour du GAEC Lagarouste à Ginouillac, en Bouriane, vous ne verrez ni une vache, ni une brebis s'aventurer sur ce qu'il reste de prairie.

Christophe Bonnet et ses trois autres associés ont fait le choix de rentrer les bêtes. « Nous le faisons d'habitude en novembre, mais là il n'y avait pas le choix, elles n'ont rien à manger et il fait vraiment trop chaud à l'extérieur ».

L'étable et la bergerie sont pleines, 45 laitières et 500 brebis (agneau Label rouge) attendent à l'abri des jours meilleurs-plus frais- rafraîchies en partie par

les quelques ventilateurs qui peinent à brasser un air lourd.

« On est passé à côté des quelques orages qui ont mouillé la région. Sans eau depuis deux mois, ça devient compliqué ».

Pour nourrir les animaux, les éleveurs ont dû se résoudre à taper dans les réserves. « Depuis le 15 août, nous avons entamé notre stock pour l'hiver 2016-2017 ».

Dans les champs, le maïs qui d'habitude monte à plus de 2 mètres de hauteur, semble fragilisé. « Il n'y a pas d'épi, on va le récolter la semaine prochaine, le rendement n'excédera pas

25 % d'une année normale et même s'il pleuvait dans les jours à venir, ce serait trop tard », note Christophe Bonnet.

Sur une parcelle, recouverte d'un semblant d'herbe, le manque d'eau fait s'ouvrir et craquer la terre. Dans la main, elle se réduit en poussière. « Ici, j'avais semé de la prairie à l'automne dernier. Aujourd'hui on dirait du chaume, il y a tout à refaire », constate l'agriculteur de Ginouillac logé à la même enseigne que son collègue de Belmontet : aucune irrigation, c'est le ciel qui commande.

J.-M. F.